

Rapport d'atelier : Teaching History in Diverse Venues
Airport Holiday Inn, Toronto
4 novembre 2010

Trente-six historiens, pédagogues, professionnels de musées et étudiants des cycles supérieurs de différentes régions du pays ont participé à un atelier organisé par THEN/HiER en partenariat avec ActiveHistory.ca. Nous espérons d'ailleurs transformer cet atelier en évènement annuel. Présenté conjointement par l'[Association d'études canadiennes \(AEC\)](#) et la [Ontario History and Social Sciences Teachers' Association \(OHASSTA\)](#), l'atelier s'est déroulé dans le cadre de la conférence *Les histoires diverses du Canada* qui a eu lieu au même endroit les 5 et 6 novembre.

La journée s'est amorcée par une communication de [Christopher Dummitt](#), professeur adjoint à la Trent University, intitulée *After Inclusiveness: The Future of Canadian History* (d'après son chapitre du même titre dans la collection [Contesting Clio's Craft: New Directions and Debates in Canadian History](#) qu'il a codirigée en 2008). D'entrée de jeu, il a affirmé que les guerres sur la pratique de l'histoire étaient terminées, la victoire ayant été acquise de façon décisive par la partie qui défendait la nouvelle histoire inclusive qui, nous a-t-il rappelé, n'est plus tout aussi nouvelle. À partir d'ici, où aller? Trop d'énergie et d'attention, a-t-il argumenté, sont consacrées à poursuivre une bataille qui est déjà gagnée, ne fut-ce que par attrition à cause du départ à la retraite de toute une génération d'historiens. Quels sont les principaux débats qui propulseront la pratique de l'histoire canadienne vers l'avenir? Sa communication a aussi mis les historiens au défi de réfléchir à ce qui avait été perdu en mettant de côté les anciennes façons de faire l'histoire. En nous concentrant sur la fragmentation et la déconstruction des récits du passé, nous avons perdu notre habileté à raconter les histoires qui résument et expliquent les développements encourus pendant les grandes périodes de l'histoire et à encadrer ces explications dans des récits qui sont accessibles à de larges publics. Les historiens, a-t-il suggéré, ne peuvent simplement faire partie de l'équipe de démolition. Nous devons plutôt être les architectes de nouveaux récits signifiants qui expliquent les périodes clés et les principaux développements du passé canadien.

Cette communication a été le point de départ d'une discussion fructueuse. En particulier, les enseignants et les étudiants en histoire ainsi que les professeurs en éducation ont indiqué que les tendances dont il avait été question dans la communication touchaient en grande partie les historiens œuvrant en milieu universitaire. Les enseignants du secondaire, ont-ils noté, sont encore aux prises avec « les grands récits » de l'histoire traditionnelle. Les tentatives d'inclusion ne représentent encore que des apartés de ces grands récits. Les guerres sur la pratique de l'histoire au secondaire sont loin d'être terminées. Les discussions se sont poursuivies en petits groupes jusqu'au déjeuner. Comme certaines lectures avaient été suggérées en préparation à l'atelier, les discussions ont couvert de nombreux sujets et ont été enrichies par les diverses expériences des participants.

En après-midi, nous nous sommes rendus à l'aire de conservation de Claireville où des membres du personnel de la commission scolaire de la région de Toronto ont accueilli le groupe au Etobicoke Outdoor Education Centre. Ils y ont présenté une série d'activités pédagogiques visant l'enseignement en plein air de l'histoire canadienne à des groupes scolaires. La visite sur le terrain avait pour objectif de relier les discussions théoriques de la matinée sur l'enseignement révisionniste de l'histoire avec un exemple de pratique d'enseignement innovante tout en offrant l'occasion de continuer des discussions sur une base informelle. Les résultats de cet atelier feront l'objet de discussions lors de la planification du prochain atelier alors que nous proposerons d'autres moyens de relier la théorie et la pratique. Cet atelier nous a démontré, entre autres, que ces quelques heures consacrées à l'enseignement de l'histoire dans des lieux divers n'étaient pas suffisantes. Nous chercherons donc un format d'atelier qui permettrait, d'ici quelques années, d'étendre la durée des discussions. Par exemple, l'atelier pourrait se tenir sur une journée et demie.

La journée s'est terminée par un souper de groupe à l'hôtel où les participants ont partagé leurs réflexions sur ce qu'ils allaient retenir de l'activité et sur la façon dont cela pourrait influencer leur enseignement. Le succès indéniable de ce premier atelier peut être attribué au dynamisme des participants provenant de plusieurs domaines en enseignement de l'histoire, à une communication stimulante et à la possibilité de prendre part à des discussions informelles en plein air, en soi un environnement hors du commun pour plusieurs enseignants. Nous avons hâte de tenir à nouveau une rencontre l'an prochain dans une autre région du pays pour étudier de nouveaux aspects théoriques et pratiques de l'enseignement de l'histoire.

Jennifer Bonnell

**Coordonnatrice des relations avec les étudiants des cycles supérieurs,
THEN/HiER**